

porta les recherches plus au nord, à travers le détroit de Davis et la baie Baffin, où elles demeurèrent longtemps stationnaires en raison des myriades d'îles, des chenaux étroits et des glaces d'été.

Au sud, l'ère du chemin de fer permit de prolonger la vieille route de l'Ouest, à partir du Saint-Laurent, lorsque le Pacifique-Canadien contourna les Grands lacs jusqu'à la rivière Rouge, pour s'élançer ensuite à travers les Prairies et jusqu'aux montagnes Rocheuses, où des vallées riveraines permirent éventuellement d'atteindre la côte. C'est donc dans ces latitudes inférieures que fut concentrée l'exploration géographique au lendemain de la Confédération. Peu après 1870, des levés de reconnaissance étaient entrepris par des équipes d'arpentage fédérales et, en 1880, la Commission géologique du Canada, qui était alors un organisme d'études scientifiques générales, procédait à l'exploration et à la cartographie de la région située entre Edmonton et la côte. Ces premières cartes étaient alors composées de cheminements établis sur le terrain par des arpenteurs, de détails relevés un siècle plus tôt par Alexander Mackenzie et de renseignements recueillis chez les Indiens. C'est à cette époque que furent cartographiés pour la première fois, avec quelque précision, certains accidents géographiques comme la rivière de la Paix, et que fut décrit systématiquement le cañon de cette rivière qui est devenu, 80 années plus tard, l'emplacement d'un vaste complexe hydro-électrique.

La progression extrêmement rapide des travaux de reconnaissance cartographique de la région située entre le lac Supérieur et les Rocheuses est due aux exigences d'un arpentage précis des emprises de chemins de fer et de la subdivision des terres arables des Prairies. Lorsque les voyageurs modernes survolent les Prairies, en quelques heures, ils peuvent discerner au-dessous d'eux l'une des marques les plus caractéristiques de la main de l'homme sur la surface terrestre: un réseau uniforme de quadrilatères et de méridiens, de lignes de base et de limites cadastrales, établis par des arpenteurs vers la fin du XIX^e siècle. Ces anciens repères, établis avec précision, ont permis de dresser toute une série de cartes topographiques et autres, dont la compilation se poursuit, selon des techniques de plus en plus perfectionnées.

Dans les autres régions du pays, ce qu'on pourrait appeler l'ère «préscientifique» de l'exploration géographique a duré plus longtemps. Grâce aux travaux des premiers géologues et arpenteurs fédéraux (Ogilvie dans les régions du Yukon et du Mackenzie, Low dans l'Ungava, Bell, les Tyrrell et d'autres au sud et à l'ouest de la baie d'Hudson) sans compter leurs prédécesseurs, les principaux accidents géographiques au sud du Cercle polaire figuraient sur les cartes dès le tournant du présent siècle. A cette époque, on prévoyait déjà la nécessité de levés plus complets et plus systématiques ainsi que d'études scientifiques de plus en plus approfondies du pays tout entier, sous l'initiative du gouvernement.

Plus au nord, les travaux scientifiques entrepris dans les régions éloignées ont été plus longuement retardés, certains d'entre eux jusqu'au milieu des années 1940. Auparavant, certains étrangers ont apporté de sérieuses contributions à l'exploration des îles de l'Arctique, notamment Nares, de l'amirauté britannique (1875); le Norvégien Sverdrup (1898-1902) dont l'étendue et l'exactitude de ses travaux d'exploration dans les îles plus à l'est sont commémorées par le grand nombre de noms norvégiens; Peary et d'autres ont exploré l'île Ellesmere en 1906 et en 1909. Au cours de son voyage (1903-1906), effectué de l'Atlantique au Pacifique en empruntant la route de l'Arctique, Amundsen ouvre définitivement le passage du Nord-Ouest. Son arrivée dans l'Arctique occidental coïncide avec le premier voyage de Stefansson, qui y poursuit ses explorations jusqu'en 1918. C'est à celui-ci que l'on doit la dernière des grandes découvertes portées sur la carte de l'Arctique canadien; il fut également à l'origine de la principale participation canadienne aux explorations polaires. Il alliait de grandes qualités d'explorateur aux avantages d'une formation scientifique. Vers la même époque, un navigateur canadien compétent et résolu, le capitaine J.-É. Bernier, entreprend le premier une longue série de voyages d'exploration dans l'Arctique oriental.

L'ère des grandes expéditions polaires dans le Nord canadien prit fin avec la Première Guerre mondiale et, à partir de 1920, on entreprit des études moins vastes et plus systéma-